

Ceci fait partie de la série

L'ÉPITRE AUX HÉBREUX

De

James Thompson

Garder la foi

11.1–40

“Or la foi, c’est l’assurance des choses qu’on espère” (11.1).

Au troisième siècle après J.-C. le philosophe païen Celse était en controverse avec Origène, érudit chrétien. Le philosophe s’efforçait de montrer que la foi chrétienne est un non sens. Il affirmait que le christianisme n’était bon que pour les gens superstitieux et simples d’esprit. Celse prétendait que la foi chrétienne aurait été embrassée par plus de gens si elle était vraie. Il représentait une catégorie de gens instruits qui étaient outragés par la foi des chrétiens.

Il paraissait outrancier aux gens de ce temps de croire en des choses invisibles à l’œil. Le citoyen grec ayant reçu une bonne éducation devait tout examiner par sa raison. La foi pouvait aisément devenir une béquille pour les simples d’esprit qui refusaient de voir la réalité en face. Ainsi, le christianisme exigeait la foi alors que les païens méprisaient cette exigence.

L’argument de ces païens de l’ancien temps nous paraît bien actuel. Beaucoup de gens estiment que les croyants, l’Eglise, croient en une histoire et en un Dieu bien loin du monde réel et de leur expérience vécue. Les progrès des sciences donnent l’impression que Dieu est tout-à-fait en dehors du monde. La société sécularisée est parvenue à la conclusion que le monde réel concerne notre habitat, notre pays, l’ensemble des choses matérielles qui procurent une valeur à notre existence. On appelle d’ailleurs “valeurs” ces réserves monétaires qu’on se constitue pour

se prémunir des incertitudes de l’existence.

Cette manière de voir la réalité touche aussi l’Eglise. Notre apathie à l’égard de la vie de la communauté chrétienne est sans doute le fruit de cette croyance non avouée selon laquelle le monde réel est ailleurs. Nous montrons comment nous voyons la réalité lorsque nous devons choisir entre nos obligations envers l’Eglise ou le monde.

La nonchalance des destinataires de l’épître aux Hébreux provenait sans aucun doute de l’idée selon laquelle la foi concerne l’impossible, ce qui ne peut se voir ou se toucher. Les croyants commençaient à être frustrés par des promesses dont ils ne voyaient pas la réalisation immédiate. On peut penser qu’ils voyaient la vie chrétienne comme un long pèlerinage dont ils ne voyaient pas le bout. Cela remettait en cause leurs convictions et ils avaient le sentiment que la foi ne leur apportait aucune sécurité. En raison des persécutions et de la prison (10.32–34) ils voulaient se retirer, se perdre à nouveau (10.39). A l’instar d’Esau ils étaient sur le point de vendre leur droit d’aînesse pour un seul repas dans le monde réel (12.16–17). Le monde qu’ils pouvaient voir et toucher leur semblait être le seul monde. Les réalités de la foi leurs semblaient être un mirage.

Selon Hébreux 11, la foi était la réponse à leur prostration spirituelle. Ce chapitre capital donne l’impression de n’être guère à sa place dans un tel livre — surtout lorsqu’on considère les arguments du 5.1–10.39 relatifs au tabernacle et au souverain sacrificateur. Mais tel n’est pas le cas puisque l’auteur n’a cessé d’encourager à la foi

les lecteurs découragés. Il a rappelé comment le peuple de l'Ancien Testament a entrepris le même pèlerinage. Toutefois, il n'a pas reçu l'héritage promis car il n'a pas reçu la Parole avec foi (4.2). En raison de leur incrédulité (3.19), les Israélites ne purent entrer dans la terre promise. Ce sont ceux qui croient qui entrent dans le repos de Dieu (4.3). En fin de compte, au 10.39, l'auteur dit : "Nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre mais de ceux qui croient pour sauver leur âme."

QU'EST-CE QU'AVOIR LA FOI ?

Le mot "foi" est sans doute l'un des moins bien compris du vocabulaire. Il sert à décrire toutes sortes d'expériences variées. Certaines personnes disent : Vous devez avoir la foi, mais ne précisent pas la foi en quoi ou en qui. Ils veulent peut-être dire qu'il faut avoir foi en la foi. En y regardant de plus près, une telle conception de la foi n'est autre qu'un succédané de la pensée positive. Pour d'autres, la foi est un sentiment subjectif. On suppose qu'on peut s'assurer de la réalité d'une telle foi grâce aux émotions qu'on ressent. On en conclut qu'en l'absence d'émotions fortes il n'y a pas de foi.

Pour d'autres encore la foi se réduit à avoir les bonnes réponses à certaines questions qu'on se pose. On mesure la foi par les réponses données à un ensemble de questions.

Dans le Nouveau Testament l'auteur de l'épître aux Hébreux est le seul qui donne une définition de la foi. Il s'adresse à une communauté fatiguée et lui dit : "Or la foi, c'est l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas" (11.1). Cette définition se trouve en tête d'un passage qui nomme les fidèles des générations passées, sources d'inspiration pour les lecteurs.

Dans le verset 1 l'auteur du texte place côte à côte deux expressions qui décrivent la foi : Elle est une "assurance" (*hypostasis*) et une "démonstration" (*elegchos*). Le mot grec traduit par "assurance" signifie, littéralement, "ce qui est en-dessous". Il est traduit par "ferme assurance" dans la Synodale. Le mot évoque un fondement solide, un endroit où l'on peut se maintenir, la sécurité et la stabilité que procure un terrain stable.

En considérant les conseils donnés par l'auteur, nous comprenons mieux l'idée de la foi comme étant un endroit où l'on peut se maintenir. Au

10.38–39 l'auteur oppose la foi et la tendance à se retirer. En 6.11–12, la foi est synonyme de patience et sérieux. Dans tout le livre, l'auteur exprime un souci pour ceux qui auraient perdu cette stabilité. Il s'inquiète de ceux qui risquent d'aller à la dérive (2.1), qui risquent de se détourner de la foi (3.12). La foi est le contraire de la dérive. L'auteur décrit la foi comme une assurance et non pas comme un sentiment subjectif.

Le mot grec traduit par "démonstration" (*elegchos*) signifie "preuve" au sens juridique. Le mot évoque les preuves objectives requises par un tribunal. La foi est donc une démonstration, une certitude. Elle se fonde sur la réalité.

DES CHOSES QU'ON ESPERE MAIS QU'ON NE VOIT PAS

La plupart des gens fondent leur vie sur les réalités visibles. La télévision présente toutes sortes de choses bien réelles aux yeux de notre société. Pour avoir une vie bien ancrée dans la réalité et plus heureuse nous devons nous procurer telle voiture, tel appareil pour la maison, tel vêtement. Notre société sécularisée exhibe une abondance extraordinaire et proclame que la réalité se situe dans un meilleur emploi, un meilleur logement et toutes sortes de choses qui constituent les symboles d'un certain statut social et sont considérées comme fondamentales pour l'existence. De sorte que pour cette société ce qu'on voit est le fondement de ce qu'on croit. Le centre commercial est rempli de choses offertes à notre vue et dans lesquelles nous cherchons la sécurité. A la base d'une société fondée sur le matérialisme se trouve l'idée selon laquelle le bonheur est garanti pour ceux qui peuvent acquérir tout ce qui est nouveau sur le marché.

Quand on voit les choses ainsi on peut être choqué par les premiers mots du verset 1. L'assurance vient des choses qu'on espère, de celles qu'on ne voit pas. Pour la plupart des gens, rien n'est moins certain que ce qu'on ne peut pas voir. Mais pour l'auteur de l'épître aux Hébreux le monde que nous voyons n'est qu'une réalité transitoire ; ce monde-là n'est pas le monde réel. Une société qui se fonde sur le matérialisme met sa confiance dans des choses qui ne durent pas. Alors que le monde invisible de Dieu constitue un fondement solide sur lequel nous pouvons nous tenir. Ce fondement nous permet de supporter

l'adversité, d'accepter les déceptions. Le chrétien trouve la sécurité dans les possessions permanentes (10.34) et non dans les objets tangibles.

Une telle foi comporte des exigences. Elle s'interpose entre nous et les valeurs de la société dans laquelle nous vivons. En fondant notre vie et nos valeurs sur ce qu'on ne voit pas, nous pouvons paraître ridicules. Au 11.3–40 l'auteur fait mention des héros de la foi qui vécurent dans le passé ; il parle d'Abel et de ceux qui vécurent ensuite. Ces croyants ont vécu à des époques différentes et ont tous connu des luttes particulières tout en ayant quelque chose en commun. Ils vécurent par la foi. Ces hommes et femmes appartenaient au peuple de Dieu et de ce fait ont enduré bien des difficultés ; mais ils ont trouvé un lieu solide où se tenir au milieu des adversités. Ce lieu solide n'était pas fait de choses visibles.

Les gens qui luttent ont besoin de héros. Dans les époques de crises les peuples se souviennent du nom des héros. Abraham Lincoln dut prendre seul des décisions déchirantes qui devaient avoir une influence sur les décisions difficiles des générations à venir. Winston Churchill dut relever un défi apparemment impossible et solitaire au milieu du conflit de la Seconde Guerre mondiale. L'auteur de l'épître aux Hébreux sait que les héros sont importants pour un peuple découragé. Il dit : "En sorte que vous ne soyez pas nonchalants, mais que vous imitez ceux qui, par la foi et l'attente patiente, reçoivent l'héritage promis" (6.12).

OU SONT LES HEROS ?

Henry Fairlie a écrit un article qui s'intitule : "Trop riche pour les héros". Il écrit ceci :

Une société qui n'a pas de héros finira par s'affaiblir. Elle aura des projets moins élevés, des aspirations moins stimulantes, des entreprises moins exigeantes. Les membres de cette société seront eux aussi affaiblis. Ils passent leur temps à traîner, à attendre et bien amoindris ne veulent surtout pas entendre parler d'héroïsme. Qu'on ne vienne pas leur parler de femmes et d'hommes dont l'exemple pourrait les déranger, les appeler à l'effort, au devoir, au sacrifice ou même à la possibilité de la gloire. Emerson disait : "Il ne manque pas de flûtes ou de flageolets. Mais aucun fifre ne se fait entendre pour nous mettre en marche".

¹ Henry Fairlie, "Too Rich for Heroes", HARPER'S, November 1978.

Nous avons besoin de héros qui nous aident à tendre vers des valeurs qui nous dépassent. Alexandre dormait la tête posée sur l'*Illiade*. Ses héros s'appelaient Achille et Héraclès. "Si dans mon enfance je n'ai pas été fasciné par les héros", écrit Josiah Royce dans *The Philosophy of Loyalty*, "il me sera difficile, plus tard dans l'existence, d'être fasciné par l'appel du devoir".

Toute civilisation a besoin des héros qui maintiennent sa vitalité et lui montrent les valeurs qui se situent au-delà de ses désirs limités. L'Eglise a aussi besoin de ses héros. Voilà pourquoi l'auteur de l'épître aux Hébreux, lorsqu'il s'adresse à ces croyants découragés, parle des héros d'antan qui surent faire face au découragement. Ces héros sont des exemples de la foi définie au verset 1. Ils ont fondé leur existence sur les choses qu'on ne voit pas. Ayant été averti de ce qu'on ne voyait pas encore, Noé "construisit" l'arche (11.7) et devint ainsi héritier de Dieu. "Par la foi" Sara conçut un enfant parce qu'elle eut confiance en la promesse de Dieu (11.11). Par la foi les patriarches Isaac, Jacob et Joseph bénirent les générations futures (11.20–22). Moïse renonça aux trésors de l'Egypte et accepta l'opprobre parce qu'il regardait "plus loin, vers la récompense" (11.26). Il ne craignit pas de quitter l'Egypte car il tint ferme, comme voyant "celui qui est invisible" (11.27). Il est donc toujours vrai que la foi est "l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas". Comme l'écrit l'auteur : "Celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent" (11.6). Bien souvent ce texte parle de gens qui cherchaient "une patrie" (11.14), une "cité" (11.10). Ces hommes et ces femmes croyaient en des choses qui semblaient irréelles pour les autres.

Lorsque nous plaçons notre "assurance" dans quelque chose qui paraît irréel à notre monde, la foi devient une lutte et peut produire un sentiment d'insécurité. Le chapitre 11 décrit nettement cette lutte de la foi car celle-ci nous met en opposition avec les valeurs qui caractérisent les différents siècles. Par exemple, Noé "condamna le monde" (11.7) par sa foi. Les fidèles sont des pèlerins qui sont "comme en un pays étranger" (11.9) sur cette terre. Abraham "partit sans savoir où il allait" (11.8). Par la foi Moïse a rejeté les choses de ce monde (11.25–26). La foi implique l'insécurité du statut de voyageur pour ceux qui

ont trouvé l'assurance dans ce qu'on ne voit pas.

Bien sûr, la foi peut aussi avoir d'autres conséquences qu'une séparation d'avec l'esprit du monde. Les lecteurs de ce texte apprirent que la foi peut nous conduire à la souffrance, à la prison et aux mauvais traitements de la société (10.32–33). Les héros de la foi ont aussi laissé un héritage fait de courage et de souffrance. Les parents de Moïse n'ont pas craint l'édit du roi (11.23) parce qu'ils avaient la foi. De même, Moïse n'a pas craint l'édit du roi (11.27). De fait, les versets 32 à 38 décrivent les héros de la foi qui durent souffrir pour leur foi. L'auteur rappelle des récits héroïques de l'Ancien Testament et de l'histoire juive qui y fait suite. C'est dans la foi qu'ils sont tous morts (11.13) :

D'autres furent torturés et n'acceptèrent pas de délivrance, afin d'obtenir une résurrection meilleure. D'autres éprouvèrent les moqueries et le fouet, bien plus, les chaînes et la prison. Ils furent lapidés, mis à l'épreuve, sciés, ils furent tués par l'épée (11.35–37).

Ils savaient que la foi demande de l'endurance même en l'absence de réponse à la souffrance. Ils ne se comportaient pas comme des gens pour qui le monde réel est fait de ce qu'on voit ou de ce qu'on peut accumuler. Pour eux la foi devait être maintenue en dépit de toutes les apparences.

LA FRUSTRATION ET LA FOI

Lorsque nous considérons la dimension de ce qu'on ne voit pas, nous pouvons apprendre quelque chose d'important sur la foi. Cet aspect du christianisme n'est pas le plus populaire car nous préférierions avoir chaque jour une garantie de l'efficacité de la foi. Certains recherchent cette garantie dans le gain. Certains prétendent que la foi nous promet de nouveaux emplois, des occasions pour faire des affaires, une vie sociale plus agréable. D'autres veulent trouver cette garantie dans la tranquillité d'esprit, l'absence de frustration et de souffrance. Il est vrai que la foi produit la joie. Mais il est malsain de bâtir notre foi sur des garanties tangibles. Dans l'épître aux Hébreux la foi peut aussi conduire à la frustration, à la souffrance, car elle repose sur ce qu'on ne voit pas.

Dans le chapitre 11 l'auteur évoque à deux reprises la frustration liée à la foi. Au verset 13 il résume l'expérience de tous les héros de la foi : "C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans

avoir obtenu les choses promises, mais ils les ont vues et saluées de loin (...)." Après un survol de l'histoire, l'auteur écrit au verset 39 : "Et tous ceux-là, qui avaient reçu par leur foi un bon témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur avait été promis." Ces exemples montrent que la foi n'est pas accompagnée de confirmations instantanées. Le croyant doit endurer la frustration et la souffrance. Il se demande pourquoi les promesses de Dieu semblent ne pas se réaliser. La foi consiste aussi à ne pas recevoir les choses promises (11.13).

Lorsque nous ne persistons pas dans la foi, cela peut provenir du fait que nous ne sommes pas prêts à accepter les frustrations. Nous ne sommes pas prêts à faire face aux problèmes de l'Eglise. Les promesses de Dieu nous paraissent dérisoires lorsque nos amis les plus proches sont frappés par le malheur. Si nous pensons que la vie chrétienne n'est qu'une suite ininterrompue de victoires nous risquons, face aux frustrations, de renoncer à nos obligations. La promesse de Dieu peut nous conduire à rêver de l'impossible. En réalité, dans une vie toute entière sur cette terre nous ne recevons pas toutes les choses promises.

Face aux frustrations, que pouvons-nous faire ? L'épître aux Hébreux nous dit qu'il nous faut apprendre à vivre avec les frustrations. Le chrétien n'abandonne pas la foi au premier signe de désespoir. Il doit accepter les frustrations et garder la foi. George Buttrick compare la vie à la corde du violon qui ne peut jouer que lorsqu'elle est tendue. Cette corde est tendue entre l'espérance infinie et les limites de cette vie. Notre vie ne peut produire une belle musique qu'avec cette tension. Nous trouvons la paix intérieure à laquelle nous aspirons à partir du moment où nous renonçons aux vaines promesses de l'existence.

Jésus nous enseigne à croire aux promesses et nous apprend aussi à vivre avec les frustrations. Il parle du semeur qui ne pourra pas récolter en fonction de tout ce qu'il a semé (Mc 4.3–9). Il savait que ses disciples seraient parfois semblables à cette pauvre veuve qui devait supplier un juge inique (Lc 18.1sv). Ces histoires montrent que Jésus prévoyait les frustrations de la vie du croyant.

Le récit biblique montre comment les hommes de foi connurent de profondes frustrations et même le désespoir. Job devait lutter avec toutes

sortes de questions relatives à la foi. Jérémie était tiraillé par les questions sur sa vocation. Ces gens croyaient à des choses qu'on ne voit pas.

Comment l'Eglise peut-elle faire face aux frustrations ? Lorsque nous vivons selon les valeurs de ce monde nous finissons par abandonner la foi ; la foi doit être notre unique source

de sécurité qui se trouve dans les choses qu'on ne voit pas. Certes, la foi chrétienne a subsisté depuis des siècles non pas en raison des continuelles victoires des croyants, mais surtout en raison de leur persévérance face à l'adversité. L'Eglise doit faire de même aujourd'hui. Les héros du passé nous enseignent une leçon qui n'a pas de prix. ♦

Certaines personnes impies s'imaginent que la grâce de Dieu est l'autorisation d'assouvir leur convoitise.

La paix

Le mot "shalom" est l'un des plus riches du vocabulaire hébreu. Il sert encore aujourd'hui de salutation par les Juifs du monde entier. C'est le mot hébreu qui signifie "paix". Ce mot signifie bien plus que l'absence de guerre ou de conflit, comme c'est le cas en français. C'est un mot de salutation par lequel on souhaite toute bénédiction et tout bien à quelqu'un.

Ecouter

Quelques moqueurs accusaient le philosophe David Hume de vouloir se transformer en saint parce qu'il allait écouter un certain prédicateur âgé lorsqu'il rentrait chez lui. Il répondit avec un profond respect : "Je ne vais pas l'écouter parce que je crois ce qu'il dit. Je vais l'écouter parce que lui croit ce qu'il dit."